

«Même si l'arbre ne vous appartient pas, l'oxygène vous appartient»

● **Combattant inépuisable pour la cause des arbres, le botaniste français de renommée mondiale Francis Hallé veut faire renaître une forêt primaire en Europe. Nous l'avons rencontré.**

VIRGINIE LENK
virginie.lenk@lematindimanche.ch

À presque 84 ans, Francis Hallé a dans les yeux la même lueur que celle d'un gamin qui vient de grimper dans un arbre. Et une joie communicative lorsqu'il parle de ces grands compagnons, en invité intarissable, ce jour-là, de la Société de lecture de Genève, où les arbres, il est vrai, se sont effacés sous les pavés. Qu'importe, il raconte sa forêt, la majestueuse, la tropicale, celle qu'il arpente sans relâche, de conti-

nent en continent. Pourquoi celle-là en particulier, qui nous semble à nous autres citadins plutôt géante et hostile? «Je me suis toujours intéressé à la vie, se rappelle-t-il, et la vie, elle est dans les tropiques. Pas dans la savane, mais dans les forêts. Et une fois dans la forêt, ce n'est pas le sous-bois, mais la canopée. S'il y avait encore plus de vie ailleurs, je m'y rendrais.»

Radeau des cimes

Benjamin d'une famille de sept enfants, Francis Hallé a attrapé très tôt le virus des plantes. Un père agronome, un frère botaniste, la graine était semée. Biologiste, botaniste, il se spécialise en écologie des forêts tropicales. Sa carrière le conduit alors en Afrique dans les années 60, en Côte d'Ivoire, au Congo et au Zaïre d'alors, en Indonésie, avant son installation à Montpellier, où il enseigne la botanique de 1971 à 1999.

Mais ce qui fait de lui un des plus grands spécialistes mondiaux de la forêt tropi-



«Il faut respecter cette ressource que sont les plantes, c'est élémentaire.»

Francis Hallé,
botaniste



Francis Hallé de passage à la Société de lecture de Genève, le 29 mars dernier. Carole Parodi

cale, c'est son fameux radeau des cimes, conçu avec ses complices Dany Cleyet-Marrel et Gilles Ebersolt. Une invention au nom poétique que Léonard de Vinci aurait pu leur envier et qui, à travers les premiers reportages d'expéditions scientifiques, dans les années 80, a fait rêver toute une génération. Ces structures hexagonales de 600 m², composées d'un filet en Kevlar entouré de boudins gonflables, étaient suspendues à un dirigeable et voguaient de cime en cime, sur la canopée, une mer couleur émeraude de feuilles et de fleurs. «Ça donne envie de marcher dessus», sourit le botaniste. Il vient de publier un livre sur cette épopée exceptionnelle qui, pendant trente ans, a permis à 300 scientifiques du monde entier d'explorer des canopées en Afrique, en Amérique, en Asie et à Madagascar. «Notre grande fierté, c'est de n'avoir jamais eu d'accident.»

Lui-même a séjourné dans cet éden suspendu entre ciel et terre, étudiant la faune et la flore à des centaines de mètres du sol, découvrant sur ce sommet de la biodiversité du monde des espèces encore inconnues. Il se souvient des nuits dans son hamac géant. «Là-haut, au milieu des lucioles et des parfums des fleurs, on assiste à un énorme concert de la faune, sous une voûte étoilée, et on a l'impression d'en faire partie. C'est d'une rare beauté.» Depuis, il aime visiter les forêts tropicales la nuit.

Dessinateur infatigable

Passionné de dessin, le botaniste a réalisé des milliers de croquis d'une incroyable précision pour illustrer ses recherches. Et la photo? Il s'anime: «Mais non, ces arbres sont des structures très compliquées, un simple clic ne suffit pas. Il faut tourner autour, se poser des questions, y consacrer du temps. Si on va trop vite, on ne comprend rien.»

Le temps lent, c'est celui de Francis Hallé. La destruction rapide de la forêt tropicale, où abatte un arbre centenaire ne prend que quelques minutes, l'affecte d'autant plus. Le botaniste a d'ailleurs inspiré, en 2018, le dessinateur genevois Zep pour son thriller écologiste «The End». «La forêt du Brésil est rasée pour cultiver du soja transgénique. Je n'y comprends peut-être rien, mais si j'étais un agriculteur européen, je refuserais d'acheter ce soja.» Avec d'autres scientifiques, il se bat pour qu'un arbre ait une personnalité juridique, que toutes les forêts de la planète soient un patrimoine mondial. «Même si l'arbre ne vous appartient pas, l'oxygène

vous appartient. Il faut respecter cette ressource que sont les plantes, c'est élémentaire.»

Francis Hallé explique avec des mots simples, évidents, sans colère, avec humour. Et espoir. Le point de non-retour de la déforestation amazonienne, il ne veut pas y croire. «Les plantes ont une capacité de résilience incroyable.» Il partage les thèses de son confrère allemand Peter Wohlleben sur la communication entre les arbres, cette «intelligence» du monde végétal. Il parle avec passion de ces cyprès de la région de Valence, en Espagne, qui, lors d'incendies, ressentent la chaleur et relâchent dans l'atmosphère toutes leurs essences combustibles pour ne pas brûler. Les essences sont emportées par le vent et avertissent les cyprès encore éloignés des flammes et qui dégagent eux aussi.

Forêt primaire en Europe

L'auteur de «Plaidoyer pour l'arbre» (Actes Sud, 2005) s'est attelé à un projet titanesque: faire renaître en Europe une forêt primaire. Ces forêts ont quasi toutes disparu depuis 1850. La forêt primaire de Białowieża, entre la Pologne et la Biélorussie, est la seule survivante, mais ses vieux chênes sont menacés par l'exploitation humaine. Le projet de Francis Hallé devrait se situer entre les Ardennes, le Luxembourg, les Vosges et le Palatinat allemand et pourrait dépasser les 70'000 hectares initialement prévus.

L'engouement de la population le surprend. «Je parle aux gens d'un truc qu'ils n'ont pas connu. Et puis il y a un côté utopique à tout cela, vous ne pouvez pas savoir ce que sera le climat dans trois siècles, ni même s'il y aura encore des frontières en Europe. Mais ce n'est sûrement pas une raison pour ne pas essayer.» Le temps long, à nouveau. Entre six et sept siècles, à laisser passer, sans rien faire. «C'est une tentative citoyenne. Nous léguons à nos descendants un patrimoine qui leur donnera une idée de ce qu'était l'Europe avant l'arrivée de l'être humain.»

Scientifique rêveur, une autre définition qui sied bien à Francis Hallé. Il rit: «Si on n'a pas un brin de philosophie et de poésie dans la tête, c'est mortel.» Ce perpétuel débutant, comme il aime à se qualifier, repart l'année prochaine au Costa Rica, pour y étudier les aquariums suspendus, plantes des cimes qui se gorgent d'eau et accueillent multitude d'animaux. Lorsqu'il en parle, ses yeux s'illuminent. Le gamin se réjouit de grimper aux arbres, à nouveau.

Publicité

Du trading aux stations de ski



Bilan

Explorez
l'économie.

